Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1975)
Heft: 303

Artikel: Enseignement : qualité et quantité
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1028481

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

Linda et Henry

Il y a dix ans, le porno était triste, à Copenhague. Il y avait là une sorte d'acharnement calviniste à explorer, par exemple, les possibilités offertes par les animaux domestiques dans le domaine de l'utilisation non-conventionnelle de quelques-unes de leurs qualités et conformations. Tout y passait : les mulets, les dogues allemands, les pythons réticulés et les chèvres du Tibet. Les ménageries à trois étaient à la mode. Et, au bout du troisième film, c'était plus ennuyeux que dix jours de pluie consécutifs...

Aujourd'hui, en revanche, grâce à une sémillante Américaine aussi connue, de Miami à Salem, que M. Henry Kissinger et son grand orchestre, les choses sont en train de changer.

Grâce, donc, à Miss Linda Lovelace — ex-élève du collège catholique Maria Regina de Hartsdale (N.Y.) — le porno est devenu respectable sujet de thèse de sociologie.

Une bonne quinzaine de millions d'Américains ont vu « Deep Throat », film dans lequel Miss Lovelace fait diverses galipettes. Son autobiographie [1] — qu'elle jure avoir rédigée entièrement elle-même, ce qui est parfaitement possible — aurait été vendue à plus de 5 millions d'exemplaires.

Mais cette jeune femme, dont les coefficients de conductibilité thermique et de dilatation linéaire atteignent des sommets fabuleux et réjouissants, reste pratiquement inconnue chez nous.

C'est une injustice. C'est une flagrante hypocrisie.

Les Américains semblent d'accord sur un point : Miss Lovelace, c'est la santé. La joie de vivre. Et ses recommandations sont moins amphigouriques que celles des bulles papales. Les mœurs ne changent pas, on le sait, à coups de décrets, de lois ou autres fariboles. Elles changent lorsqu'une gente dame, telle Miss Lovelace, montre son cul aux passants et que les passants, s'arrêtant, se mettent à penser que, ma foi, cela est infiniment plus joli qu'un drapeau national, un fauteuil Louis XV, un carnet de chèque ou une auto-mitrailleuse.

Les mœurs changent — pour le mieux — lorsqu'une brassée de millions de gens estiment, en toute tranquillité, qu'à côté de Miss Linda Lovelace, décidemment, ce M. Kissinger a vraiment l'air très godiche...

Gil Stauffer

[1] « Inside Linda Lovelace », by Linda Lovelace. Ed. Pinnacle Books Inc. 116 East 27 Street, New York N.Y. 10016.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Enseignement: qualité et quantité

... Toutefois poursuivons, écrivais-je la semaine passée. Poursuivons la lecture de ce « Bulletin patronal » (11-12.1974) et de l'article intitulé « Sélection inéluctable » :

« L'Ecole des hautes études commerciales a reçu, en 1973, 102 bacheliers suisses. Cette volée devait se présenter aux premiers examens après une année d'études. Voici les constatations faites à ce moment-là : 20 étudiants n'ont été vus ni aux cours, ni à l'examen; 18 étudiants ont renoncé à continuer leur effort au cours de l'épreuve; 15 ont subi tous les examens, mais ont échoué; 49 ont réussi. Or, ni la difficulté des travaux, ni la sévérité des experts n'ont été plus grandes que précédemment. »

Je prie les lecteurs de DP de bien vouloir m'excuser si je me répète : en 1943, nous étions 11 à nous présenter à la première partie de la licence en lettres; résultat : 9 échecs, 2 reçus... Reconnaissons cependant que les chiffres publiés par le « Bulletin patronal » sont alarmants. Admettons par hypothèse que baisse il y a... Les causes, je vous prie ?

Raisonnement vicieux

Le « Bulletin » croit pouvoir incriminer la « démocratisation ». Voilà qui est une pétition de principe, ce que le « Larousse » définit comme un raisonnement vicieux, où l'on suppose démontré ce qui est en question, tandis qu'André Gide y voit une affirmation de tempérament. N'ayant vraisemblablement pas le même tempérament que ces messieurs du « Bulletin patronal », je verrais quant à moi plusieurs autres causes possibles à cette baisse supposée.

Les hommes

— Je ne dirai rien de cette « haute qualité de l'enseignement » dont il est fait mention : le souvenir de Gilbert Guisan, de Jean Piaget et de un ou deux autres, la mémoire d'André Bonnard, de René Bray, de Charles Gilliard et de René Rapin me sont trop chers pour que j'en parle autrement que pour leur rendre hommage. Je dirai simplement ceci : telle classe de tel établissement lausannois a vu défiler 6 maîtres de physique; telle autre 3, 4 ou 5 maîtres d'anglais. Il est évident que même si les six étaient tous des « Nobel », même si les cinq se nommaient Eliot, Huxley ou Yeats, l'enseignement n'a pu être que désastreux.

Les moyens

— Et puis il y a les nouvelles méthodes, dont je répète qu'elles sont sans rapport nécessaire avec la démocratisation. Certaines sont excellentes,

mais exigent des conditions qui ne sont pas toujours réalisées. C'est ainsi que, pour l'enseignement des langues, si l'on recourt aux moyens dits « audio-visuels », elles seront efficaces à condition d'avoir les appareils nécessaires et d'y consacrer trois heures par semaine. En revanche, si l'on y consacre une heure tous les quinze jours, autant s'adonner aux tours de cartes.

Les règlements

— Enfin il y a certains règlements qu'il conviendrait d'appliquer. Par exemple, ce règlement qui prévoit 39 semaines de cours par année. Nous en sommes à 37, parfois à 36, voire 35... Et pourquoi ? Entre autres, parce que le « congé de février », qui en 1955 portait sur un samedi matin et un lundi, porte en 1975 sur une semaine entière, éventuel camp de ski non compris. Et pourquoi ? Croyez-moi : ni les maîtres (beaucoup ne le désiraient pas), ni même les élèves (ils n'y songeaient pas) n'ont réclamé cette prolongation. Moi, qui suis mauvais esprit, je me demande parfois si le désir de nos milieux touristiques de voir les stations d'hiver fonctionner à plein rendement, et de voir s'écouler les stocks de skis et de souliers (différents pour la descente et pour le fond), de vêtements en tous genres, anoraks, etc. — si ce désir n'a pas sa petite part de responsabilité dans le phénomène...

Car il est bien vrai que la pratique des sports est plus rentable que celle des mathématiques ou de la syntaxe allemande, et qu'en 36 semaines, on ne peut pas faire le même travail qu'en 39 — un mathématicien vous expliquerait ça.

D'un autre côté, si les maîtres d'école n'abondent pas dans le milieu touristique, on y rencontre en revanche un ou deux « patrons ». **J. C.**

LA SEMAINE
DANS LES KIOSQUES ALÉMANIQUES

Une lacune

Helmut Hubacher, conseiller national bâlois, socialiste, a commenté dans « AZ » les décisions de la commission des finances du Conseil national au sujet des projets financiers à l'ordre du jour de la session de cette semaine des Chambres fédérales. On connaît maintenant les décisions prises par le Parlement, c'est pourquoi nous n'analyserons pas l'article d'Hubacher. L'existence d'un quotidien romand de gauche ou d'un service de presse du Parti socialiste permettrait de diffuser à temps des informations autorisées sur les attitudes socialistes quant aux problèmes d'actualité. Une lacune à combler. Inutile d'ajouter que l'ensemble de la presse alémanique a consacré beaucoup d'attention à la situation des finances fédérales.

— Les congrès féminins de Berne sont aussi amplement commentés et on note que les clivages se sont manifestés clairement entre participants conservateurs et participants réformistes au congrès du Kursaal. C'est le lancement de l'initiative qui provoque le plus de divergences. Mais en général les commentaires mettent en évidence la prise de conscience féminine qui se manifeste. La « Neue Zürcher Zeitung », bien entendu, a publié intégralement les sept résolutions adoptées. Le même journal (17) relève dans son commentaire que le congrès a adopté une voie médiane pas commode car elle sera attaquée par les deux ailes de l'opinion.

— « Die Tat » (21) analyse soigneusement la thèse de doctorat zurichoise de Willi Egloff sur la situation de l'information du Parlement. La conclusion de l'auteur : le Parlement suisse est bien informé, bien mieux notamment que le « Bundestag » allemand, ce qui est en partie explicable par les dimensions plus réduites de notre pays. L'article de « Die Tat » est titré « La situation de l'information du parlement, bien meilleure que la réputation qu'on lui fait ».

— Le mensuel estudiantin de gauche « Konzept » a dû changer son titre en « Das Konzept » à la suite de l'intervention d'une société s'appelant « Konzept AG ». La tendance progressiste du périodique n'a pas changé.

— A noter, dans le supplément « politique et culturel » du week-end de la « National Zeitung », plusieurs articles dignes d'intérêt.

Dans l'article de première page le spécialiste saint-gallois de l'économie nationale Gottfried Berweger pose la question de l'étendue des imbrications entre l'économie privée et la gestion du budget fédéral; en une analyse percutante, l'auteur fixe tout d'abord les fondements de l'interventionnisme étatique dans le monde des affaires; puis, ayant répertorié les principales retombées d'un système mis au point depuis des décennies, il illustre sa thèse en prenant l'exemple de la politique helvétique sous l'angle de la coopération au développement du tiers monde : le secteur où la tendance à la socialisation des coûts par l'industrie privée est la plus marquante.

Remarquable également la deuxième partie d'une somme consacrée à ITT et intitulée cette semaine « ITT — d'Adolf Hitler à Allende ».

A signaler enfin deux notes précises et documentées. La première fait le point de l'activité d'une maison d'édition féminine à Paris; la deuxième, sur la base de la situation en Allemagne fédérale, cerne les avantages et les inconvénients des chartes de rédaction dans les journaux.

Souvenir de Max Weber

Dans le bimestriel « Abstinenter Sozialist » (socialiste abstinent), le rédacteur, Werner Thürig, rappelle cet épisode de la vie du deuxième conseiller fédéral socialiste. Au matin du 7 décembre 1953, Max Weber appelait chaque rédaction des quotidiens socialistes pour leur annoncer personnellement sa démission du Conseil fédéral et les mettre ainsi en mesure d'annoncer à temps cette nouvelle sensationnelle.